

Alternext fait la part belle aux valeurs Internet

Après l'éclatement de la bulle Internet, les valeurs du secteur retrouvent les faveurs de la Bourse. Ce type de sociétés représente 15 % de la cote d'Alternext.

Come & Stay, 1 000mercis, Weborama, Netbooster... les introductions en Bourse de 2006 sur Alternext signent le retour en grâce des valeurs Internet. Le secteur représente aujourd'hui près de 15 % de la cote du marché dédié aux petites et moyennes capitalisations. Preuve de cette confiance retrouvée, le record de levée de fonds appartient à Come & Stay, une agence de publicité interactive par e-mailing. La société a récolté 21 millions d'euros par le biais d'une augmentation de capital. Un montant qui représente presque le double du chiffre d'affaires de 12 millions attendu en 2006 et destiné à financer les objectifs de croissance externe de l'agence qui vise 40 millions de revenus en 2007.

PRESENTER DES COMPTESA L'EQUILIBRE

Cette boulimie d'acquisitions, qui pourrait laisser craindre la répétition des excès des années 99-2000, ne semble pas effrayer les investisseurs. " *Ces entreprises sont arrivées avant la bulle Internet. Leur modèle est éprouvé* ", assure Martine Charbonnier, directeur exécutif d'Euronext en charge de la cote et des émetteurs. " *Alternext n'a pas dupliqué les erreurs du nouveau marché* ", renchérit Yannick Petit chez Allegra Finance. De fait, ces valeurs de croissance qui prétendent à la cotation sont tenues de présenter des comptes à l'équilibre avec un historique de deux ans minimum. Et si la place de marché sait faire preuve de souplesse vis-à-vis de la biotechnologie, le secteur Internet, pour sa part, n'échappe pas à la règle en vigueur. Come & Stay est rentable depuis 2004, son homologue 1000mercis engrange des bénéfices depuis 2002. Et 1855, le vendeur de vins en ligne qui n'est pas encore bénéficiaire, a dû faire son entrée sur Alternext via un placement privé réservé aux institutionnels. " *Le marché s'est professionnalisé* ", constate Carole Waters, PDG de Come & Stay. Les analystes disposent désormais d'une base suffisamment étoffée de sociétés pour comparer les valorisations et éviter les aberrations. Surtout, les investisseurs ne se fondent plus sur des projets mais sur un marché existant. Aujourd'hui, un foyer sur deux en France est équipé d'Internet, 80 % des internautes disposent du haut débit et le marché de l'e-commerce représente 12 milliards d'euros. " *La Bourse avait bien anticipé la rupture technologique mais le délai de mise en oeuvre a été plus long que prévu* ", constate Yseulys Costes, présidente et fondatrice de 1000mercis. Le traumatisme post-bulle Internet n'aurait au bout du compte que ralenti un mouvement jugé aujourd'hui irréversible.

CLAIRE GATINOIS